

ON DUTY

Un scénario de cyyxk 'Noq|Èwyx~

GREC
Faire un premier film
3ème Session - Septembre 2020

SYNOPSIS

Un funérarium, quelque part en Corée du Sud. Pour lutter contre l'ennui, un employé en uniforme se laisse aller à la rêverie d'un combat imaginaire. Mais celui-ci va bientôt devenir réel...

SCÉNARIO

1 INT. FUNÉRARIUM – SALLE DE RECUEILLEMENT / JOUR

Quelque part en Corée du Sud. La photo d'un homme d'âge mûr affichant un large sourire trône sur un autel funéraire au milieu de fleurs, d'encens, de bougies, de pyramides de fruits exotiques et autres gâteaux de riz. Des chrysanthèmes blancs ondulent au gré de la climatisation qui ronronne.

Le mémorial est érigé au fond d'une salle spacieuse, sans fenêtre, nimbée de lumière blanche. Quelques coussins reposent à même le sol recouvert d'un tatami. Une large entrée, sans porte, encadre cette salle de recueillement coréenne typique : traditionnelle, interchangeable, immaculée.

Sur le côté près de l'entrée, un jeune employé en uniforme noir assorti de chaussons blancs attend. Il est si immobile qu'il pourrait faire partie du décor.

Au bout de quelques instants, il jette un coup d'oeil à sa montre, retient un bâillement avec difficulté, soupire... puis s'étire discrètement avec des grognements de satisfaction.

Embarrassé par son écart de conduite, il se racle la gorge et jette un bref regard mi-coupable mi-insolent derrière lui, vers le portrait du défunt. Il se redresse aussitôt et reprend sa position officielle : droit comme un piquet.

Un temps. L'employé souffle. Attend. Ferme les yeux. On distingue le ronronnement de la climatisation et des voix lointaines provenant du couloir... puis des pleurs étouffés. L'employé rouvre les yeux.

Face à lui, l'entrée de la salle s'ouvre sur un couloir latéral large et immaculé.

2 INT. FUNÉRARIUM – COULOIR / JOUR

L'employé sort la tête dans le couloir pour voir ce qu'il se passe.

D'imposantes compositions florales longent les murs. Plus loin, une seconde entrée sans porte s'ouvre sur une seconde salle de recueillement identique à la première. On entraperçoit au fond de la salle le portrait d'un autre défunt sur un autel. Sa famille endeuillée le veille.

Dans un ballet de silhouettes en costumes noirs, un second employé en uniforme assorti de chaussons blancs remplit son rôle et raccompagne quelques visiteurs à l'entrée de la salle.

En sortant, ceux-ci récupèrent leurs chaussures alignées au sol devant l'entrée et les enfilent rapidement pour laisser place aux nouveaux visiteurs. Certains pleurent, d'autres ont une fleur blanche à la main. Tous s'inclinent pour se saluer d'un groupe à l'autre. Les nouveaux arrivants se déchaussent et pénètrent à leur tour dans la salle, accompagnés par le second employé.

Leurs chaussures noires gisent à même le sol lustré du couloir.

D'un regard, notre employé les compare à l'entrée de sa propre salle où repose...

Une unique paire de chaussures : la sienne.

3 INT. FUNÉRARIUM – SALLE DE RECUEILLEMENT / JOUR

Notre employé revient à sa place, déçu. Il jette un coup d'oeil à sa montre puis parcourt la salle du regard avant de se résoudre à contempler le vide. À nouveau le ronronnement de la climatisation.

Pour lutter contre l'ennui qui le gagne, l'employé commence à bouger sa main... puis son bras. Le reste de son corps suit rapidement et il se retrouve à esquisser d'abord imperceptiblement, puis de plus en plus clairement, des mouvements d'arts martiaux. Peu à peu, il se laisse aller à la rêverie d'un combat. En suivant sa rêverie, il se déplace dans la salle avec de plus en plus d'assurance et se retrouve face au mémorial.

Comme foudroyé par le regard fixe du défunt, il s'interrompt brusquement et retourne s'immobiliser à son poste près de l'entrée.

4 INT. FUNÉRARIUM – COULOIR / JOUR

Dans le couloir, tout continue de se dérouler bien comme il faut.

Une exclamation étouffée se fait entendre depuis notre salle de recueillement. Un ou deux visiteurs étonnés se retournent.

INT. FUNÉRARIUM – SALLE DE RECUEILLEMENT / JOUR

En plein combat imaginaire, l'employé assène des coups de pieds spectaculaires, saute et esquive des ennemis fictifs. Il s'accompagne à voix basse de bruitages, ajoute ça et là un pas de danse.

Depuis son poste, le défunt semble l'observer d'un regard amusé.

L'employé s'avance vers l'autel et retourne son combat contre le portrait qu'il menace de coups de poings. Il étend sa jambe avec un coup de pied retourné et touche du bout de son chausson une pyramide d'offrandes.

Un fruit dégringole et roule impitoyablement devant le mémorial. Légèrement paniqué, l'employé se précipite par terre, ramasse le fruit avec un peu de difficulté, se relève mais se cogne contre l'autel.

De nouveau à terre, il tourne la tête et se retrouve alors nez à nez avec... une élégante paire de chaussures noires. Il lève les yeux.

De dos, un jeune homme affublé d'un élégant costume noir le surplombe. Il porte un brassard blanc : c'est le fils du défunt.

Dans un sursaut, l'employé se relève et s'incline respectueusement à 90 degrés. Puis, les yeux baissés, il replace le fruit sur l'autel et se traîne honteusement à son poste sur le côté, dos au mémorial.

L'air suffisant et sans prêter la moindre attention à l'employé, le fils s'avance et se positionne face à l'autel. Il lève ses mains jointes et se prosterne avec révérence au pied du portrait souriant. Il se redresse lentement et répète son salut selon le protocole traditionnel coréen.

Pendant ce temps, l'employé rajuste furtivement son uniforme débraillé. Embarrassé par son nouvel écart de conduite, il se maudit en grimaçant. Une fois présentable, il jette un coup d'oeil derrière lui. Dans son dos, le fils conclut respectueusement son salut et se recueille. Rassuré, l'employé reprend enfin sa posture officielle.

Soudain, le fils attrape une fleur sur le mémorial et frappe l'autel de toutes ses forces.

L'employé sursaute. Après une seconde d'hésitation, il s'approche du fils en marchant à reculons. Une fois à sa hauteur et tout en gardant une distance respectueuse, l'employé esquisse un geste sans le toucher : il s'aperçoit que le fils est en train de pleurer.

Terriblement gêné, l'employé détourne les yeux sans savoir où poser son regard. Il fixe d'abord le plafond. Puis il baisse ses yeux au sol. Et soudain il réalise...

Que le fils n'a pas enlevé ses chaussures !

L'employé ouvre de grands yeux. Son regard passe successivement des chaussures, au visage du fils, puis à l'entrée de la salle. Alors que le fils essuie ses larmes, l'employé se racle discrètement la gorge pour attirer son attention.

Interrompu dans son deuil, le fils s'immobilise un instant.

Son regard se baisse vers ses chaussures... puis les chaussons de l'employé, d'où dépassent des chaussettes trop courtes... et remonte enfin vers le visage de l'employé. Le fils semble découvrir sa présence avec un étonnement dédaigneux. L'employé réprime un rire nerveux et s'incline une fois de plus. Le fils acquiesce imperceptiblement d'un signe de tête.

L'employé s'incline à nouveau et retourne à son poste. Il soupire de soulagement : tout semble finalement rentrer dans l'ordre.

BAM !

L'employé protège instinctivement sa tête avec ses mains. Il se retourne et découvre que le fils vient de jeter une de ses chaussures sur l'autel. Juste à ce moment, le fils retire sa deuxième chaussure et l'envoie sur-le-champ rejoindre la première !

Une pile d'offrandes s'écroule. Complètement dépassé, l'employé reste un instant paralysé, les bras désespérément tendus vers l'autel comme pour le reconstituer à distance, tandis qu'avec un visage impassible, le fils continue sa destruction du mémorial. Des pétales blancs voltigent dans toute la salle.

Le choc passé, l'employé se reprend. D'un côté, il tente de ramasser les offrandes que le fils continue d'éparpiller. De l'autre, il ne cesse de s'excuser et de s'incliner respectueusement devant le fils.

La situation prend l'allure d'une danse absurde : tout en s'excusant de son intervention, l'employé essaie de protéger l'autel. Il écarte ses bras comme un gardien de foot et tente maladroitement d'empêcher le fils de s'approcher. Mais cela l'oblige à une proximité physique qui l'embarrasse et dont il ne cesse de s'excuser en s'inclinant dès qu'il touche le fils du bout des doigts.

Les deux jeunes hommes vont et viennent devant l'autel en glissant sur le tatami.

Comme étranger à toute cette cacophonie, le portrait souriant surplombe la scène depuis le mémorial. Les pétales blancs volent dans la salle et masquent peu à peu le portrait du défunt.

L'employé réussit enfin à immobiliser le fils qui grogne et se débat pour se jeter sur le mémorial. Mais soudain, l'employé glisse et se cogne contre l'autel.

Sous la violence du choc, le portrait du défunt vacille... et tombe sur la tête de l'employé. L'employé se retrouve avec la photo déchirée autour du cou.

Les deux jeunes hommes s'arrêtent, stupéfaits. Un temps.

En balbutiant, l'employé replace tant bien que mal le portrait sur l'autel, mais dans la confusion, il glisse à nouveau. Décidé à en finir, le fils l'attrape alors par les pieds et le traîne jusqu'à l'extérieur de la salle, dans le couloir.

6 INT. FUNÉRARIUM – COULOIR / JOUR

Tout en continuant de s'excuser, l'employé s'accroche désespérément aux pieds du fils. Fou de rage, le fils tente de le repousser avec des coups de pieds mais il finit par glisser et il tombe à son tour.

Des visiteurs ébahis se sont regroupés pour regarder l'affrontement. Le fils se relève et assaille l'employé de coups de plus en plus violents en hurlant à pleins poumons.

Face contre terre, l'employé gît immobile au milieu des pétales blancs.

Les chaussures abandonnées du fils reposent dans la salle vide. La climatisation continue de souffler sur les décombres des arrangements floraux, faisant voler ici et là poussière et pétales sous le regard bienveillant du portrait déchiré et ce qu'il reste de son sourire éternel, pour toujours imperturbable.

Fondu au noir.

7 INT. FUNÉRARIUM – SALLE DE RECUEILLEMENT / JOUR

Une salle identique aux précédentes. La photo d'un nouveau défunt, un homme d'âge mûr à l'air sévère, trône au milieu des offrandes. Les chrysanthèmes blancs ondulent au gré de la climatisation qui ronronne.

En s'appuyant sur une béquille, notre employé en uniforme se traîne avec difficulté à son poste officiel. Il se positionne sur le côté près de l'entrée. Il attend si immobile qu'il pourrait faire partie du décor.

On entend la famille du nouveau défunt arriver et se déchausser à l'entrée de la salle. L'employé émerge aussitôt de sa prostration et force un sourire commercial. Il s'incline bien consciencieusement à 90 degrés et sort ainsi du cadre.

L'EMPLOYÉ
(hors champ)
Bienvenue !

Générique de FIN sur une musique enjouée d'un *girl group* sud-coréen.

RECHERCHES VISUELLES

EXEMPLES DE SALLES DE RECUEILLEMENT



COULOIR DONNANT SUR DES SALLES DE RECUEILLEMENT



COMPOSITIONS FLORALES DANS UN COULOIR



SCÈNE DE VIOLENCE LORS D'UN ENTERREMENT



SALUT TRADITIONNEL

